AMNISTIE POUR LES NAZIS FRANÇAIS !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 368
JEUDI 16 JUILLET 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE ANARCHISTE

La clique réactionnaire du Luxembourg absout les assassins des maquisards

NOUS ne crierons pas au scandale. Par les temps que nous vivons, ce que viennent de légiférer les sénateurs est normal. La réaction ne relève pas la tête. Elle a le front haut. Elle est triomphatrice.

Neuf ans après la libération, il peut en être ainsi. Tout ceci peut sembler irréel. Tout ceci est invraisemblable, mais trop vrai.

Neuf ans bientôt ! Neuf ans ! Qui peut retourner en arrière et revivre cette épopée ! Cette fièvre ! Cette chaleur ! Cet enthousiasme ! Tout un prolétariat coalisé contre les forces mauvaises du nazisme. Tout un prolétariat qui n'avait pas hésité à donner son sang pour ce qu'il croyait la liberté contre la dictature. Tout un prolétariat qui avait perdu les meilleurs des siens, enflammé par la lutte de libération à travers laquelle l'avenir révolutionnaire semblait poindre et qui allait fièrement au combat pour la suprême reconnaissance et avec la gratitude spontanée qu'il devait à ses morts.

Neuf ans ! Plus rien ? Les souvenirs s'estompent ? Non !

L'esprit de la Résistance est resté intact, même après les désillusions et la trahison des partis ouvriers au sein du prolétariat, au sein des humbles et s'est même propagé.

Des va-nu-pieds, de Valmy, révolutionnaires authentiques, défendant âprement les conquêtes de 1789 aux résistants de 40, en passant par les quarante-huitards et les communards de 1871, c'est toujours les mêmes idéaux qui guidèrent les serfs, les compagnons, le prolétariat vers *plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité*.

Rien ne s'éteint. Rien ne s'estompe. Rien ne s'oublie. La flamme de libération brille toujours, de la vrai libération, de la libération des travailleurs.

Sénateurs, vous êtes 220 qui avez accordé l'indulgence, la grâce aux tueurs du prolétariat. Sénateurs, vous êtes des personnages indignes.

Vous avez accordé la grâce aux assassins. Vous venez d'applaudir les crimes des nazis français. Vous venez de vous faire les complices virtuels de tous les assassinats commis par les collaborateurs. Vous venez d'applaudir les tortures, les chambres à gaz de Buchenwald, d'Auschwitz, et maintenant l'assassinat de nos frères d'Indochine, d'Afrique du Nord, qui se perpétue depuis 1945. Vous venez d'étaler votre haine implacable contre les résistants, les Juifs, les communistes, les socialistes, les anarchistes.

Grâce pour les assassins fascistes, mais la prison éternelle pour ceux qui refusent vos ordres d'être des assassins légaux. Vous avez maintenu l'article suivant de la loi d'amnistie.

— *La provocation des militaires à la désobéissance a été exclue du champ d'application de la loi* (art. 20).

— *L'article 23 bis admettant au bénéfice de l'amnistie les personnes condamnées par les tribunaux militaires pour objection de conscience a été supprimé.*

Sénateurs, vous venez de revivifier l'esprit de la Résistance. Vous venez de resserrer les liens qui unissent les résistants. L'écho des faubourgs, des plaines, des collines peut retentir bientôt de l'éternel et beau chant des maquisards :

« *C'est nous qui brisons les barreaux des prisons de nos frères* »

Quand ce chant résonnera, le prolétariat en armes ne se laissera plus berner. Il ne commettra plus de fautes, ni de légèreté. Il ne remettra pas ses destinées à un pouvoir central, car il sera le pouvoir, et entendra rester le maître de sa propre destinée.

Le prolétariat ne commet pas d'injustice, mais ce jour-là, il sera juste envers ses assassins et leurs complices.

LIB

Les assassinats continuent !

Sur ordre du Gouvernement les flics du « socialiste » franc-maçon Baylot tire sur la classe ouvrière

PREMIER BILAN

7 morts dont 6 ouvriers Nord-Africains

Plus de 100 blessés

Paris ouvrier commémorait le 164e anniversaire de la prise de la Bastille.

Paris ouvrier n'oubliait pas la première grande Révolution, la fin des privilèges de la noblesse et du clergé.

Paris ouvrier fêtait ce jour mémorable dans la dignité.

Un cortège pacifique, organisé par la C.G.T., le P.C. et diverses organisations, avait été autorisé de la Bastille à la Nation.

Mais encore une fois le pavé de Paris, le pavé du vieux faubourg est rouge.

LE SANG OUVRIER A COULE.

7 ouvriers, dont 6 Nord-Africains sont morts, fauchés par les balles meurtrières de la police.

Paris, en ce lendemain du crime, est consterné. Toute la classe ouvrière est accablée. Toute l'Afrique du Nord est sous l'emprise de la douleur qui la frappe. 7 ouvriers ont été lâchement assassinés, 7 ouvriers sont morts victimes de la provocation.

Alors que la radio gouvernementale annonçait, vers 16 h., que la manifestation se déroulait pacifiquement, il ne fait aucun doute que la provocation gouvernementale était préméditée.

C'est seulement à la fin de la manifestation, à la dislocation, que les flics de Baylot se ruèrent sur les Nord-Africains.

Il fallait donc, encore une fois, que le sang des travailleurs coule. Il fallait que les flics commettent leur crime.

La bourgeoisie française vaincue par la résistance du peuple en Afrique du Nord se venge sur les travailleurs nord-africains venus travailler en France. Elle comptait ici sur l'indifférence dans laquelle jusqu'à présent se laissait aller la population.

Maintenant, ce temps est révolu. La fraternité qui unit les travailleurs nord-africains aux travailleurs français ne permettra plus les sévices de la police.

Nos camarades, nos frères nord-africains assassinés par la police seront vengés.

LE COMITE NATIONAL DE LA FEDERATION ANARCHISTE.

A WASHINGTON

La Conférence montre l'affolement des bourgeoisies occidentales face à la volonté d'émancipation des peuples qu'elles oppriment

LA conférence de Washington s'est ouverte le vendredi 10 juillet. Elle groupe les ministres des Affaires étrangères français, anglais et yankee, Bidault Salisbury et Foster Dulles.

Les objectifs de cette conférence n'ont pas été clairement définis et l'on ignore de quels pouvoirs ont été investis les trois hommes. Cependant, cette réunion a vraisemblablement pour but un essai de clarification des problèmes pratiquement insolubles qui se posent aux impérialismes occidentaux.

C'est, qu'en effet, la situation internationale a atteint son maximum de complexité et n'est plus qu'un tissu de contradictions, à tel point qu'aucun gouvernement ne sait exactement quelle position adopter.

Que ce soit au sujet de la Corée, de l'unification de l'Allemagne et de la C.E.D., ou de la guerre d'Indochine, partout on relève les mêmes embrouillaminis, les mêmes contradictions entres les politiques des différences puissances. ou, comme c'est le cas du gouvernement français pour l'Indochine, le manque total de décision, la perte de toute initiative.

Nous alions donc nous contenter de faire un tour d'horizon général des questions qui pourront être abordées par les ministres.

En Allemagne, le problème majeur est celui de l'unification, car il est l'aspiration de tout le peuple allemand. Les dirigeants anglais voudraient que l'Occident prenne l'initiative dans cette unification. Or, se pose simultanément la ratification du traité de la communauté européenne de défense, dans lequel l'Allemagne de l'Ouest est incluse. Et la signature de ce traité, qui revient en fait à intégrer définitivement l'Allemagne de l'Ouest dans le bloc U.S., signifie la négation de toute unification...

En Corée, l'acceptation des Sino-Coréens de reprendre les négociations a mis les U.S.A. dans une situation très épineuse. Il ne leur sera plus possible de se dérober désormais et ils risquent de se trouver dans un imbroglio inextricable, pour peu que Syngman Rhee redéclenche les hostilités après l'armistice. Dans ce cas, ils seraient obligés de lutter contre lui, en compagnie des Sino-Coréens (???), ou de renier leur signature d'armistice, c'est-à-dire d'apparaître comme agresseurs, ou alors d'abandonner purement et simplement la Corée, ce qui revient à une défaite totale de leur impérialisme...

P. PHILIPPE.

(*Suite page 2, col. 5.*)

Nos Députés ont bien travaillé pour la paie

AVEC le châtelain Laniel s'ouvre l'ère de l'économie préparée par son prédécesseur Mayer. En ce moment, nos députés et autres z'élus travaillent d'arrache-pied à la réalisation de cette politique. Un grand pas vient d'ailleurs d'être fait, puisque le Conseil de la République a adopté par 200 voix contre 90 l'article 11 précisant que : « Le gouvernement devra réaliser **au moins** 200 milliards d'économies sur le budget de 1954 ». Nous, on aime particulièrement le **au moins** mais ne soyons pas sectaires et attendons avec confiance les résultats fructueux du labeur acharné d'hommes au cœur désintéressé, pour qui la réalisation d'un idéal compte plus que tout au monde.

Qui... enfin... l'idéal, c'est d'accord, mais faut bien vivre en plus, pas ? Aussi est-ce avec une conscience rendue tranquille par la certitude des 200 milliards d'économies pour 54 (puisque c'est voté, l'opération est quasi réalisée !) que les sinistres, les odieux guignols du Parlement se sont octroyé **25.000 fr. d'augmentation par mois** sur une misérable indemnité parlementaire de 150.000 fr., on n'est jamais mieux servi que par soi-même, comme on le constate une fois de plus. Bien entendu, cette augmentation, que dis-je, cette aide indispensable à de malheureux économiquement faibles, part avec effet rétroactif du mois d'avril, car depuis ce temps-là, ils ont drôlement bossé, nos requins, occupés qu'ils étaient à s'arracher les portefeuilles dans les gouvernements successivement pressentis de la période de crise.

Toute peine mérite salaire, aussi le « manœuvre léger » apprendra-t-il avec satisfaction cette augmentation, égale à elle seule, à sa propre paye ! En particulier les électeurs staliniens doivent-ils se réjouir de voir les représentants du peuple encaisser en toute modestie socialiste, 175.000 fr. par mois, au même titre que les collègues de pupitre « bourgeois ». Mais ne déformons pas les faits, soyons humains et reconnaissons que les zélus communistes s'opposent le plus souvent aux votes d'augmentation parlementaire. Oui, tout de même, il faut garder un minimum de

(*Suite page 2, col. 2.*)

CHRISTIAN.

Aux pouvoirs spéciaux de Laniel les travailleurs répondront par la lutte de classe

Investi par lassitude, Laniel vient de faire adopter son « plan de redressement financier » par une Assemblée qui semble résignée à l'inévitable. Il obtient également les pouvoirs spéciaux qui avaient provoqué l'échec de ses prédécesseurs malheureux.

Ce double succès confirme avec éclat ce que nous disions dans l'éditorial consacré à son investiture

« La victoire de Laniel est donc bien un signe de décrépitude » (1).

Décrépitude des institutions et décrépitude du régime, que le « plan mirifique » du nouveau gouvernement ne parviendra pas à se sauver.

Tout comme Mayer, dont les projets d'assainissement financier furent repoussés, Laniel se propose de réduire le déficit en réalisant des économies et en cherchant des ressources nouvelles

Ces ressources, le nouveau gouvernement les trouvera par l'augmentation du prix de l'essence, des droits de timbre, des taxes sur l'alcool et par la création d'un droit de licence pour les bouilleurs de cru.

On pourrait s'étonner de voir accepter si facilement des mesures qui portent atteinte aux privilèges de certaines ententes professionnelles, comme les routiers, les betteraviers ou les bouilleurs de cru Mais ces recettes nouvelles, destinées à gager les 240 millions d'avance de la Banque de France, ont été accordées parce que le gouvernement a promis de réaliser des économies.

Pour y parvenir, Laniel a obtenu des pouvoirs étendus qui lui permettront de « modifier certaines dispositions législatives, atténuer les charges qui pèsent sur les finances publiques et suspendre l'application de mesures votées ».

Dans un avenir prochain, les menaces se préciseront contre les travailleurs de la fonction publique, des services civils

A. MOINE.

(*Suite page 2, col. 1.*)

Staline a eu quand même la peau de Béria

SI tout ne pouvait aller au mieux, après la mort de Staline, dans le nouveau gouvernement soviétique, on ne s'imaginait pas que le conflit entre les trois hommes : Malenkov, Béria et Molotov, qui avaient hérité de la direction du pays, allait éclater aussi brusquement.

La liquidation brutale de Béria a évidemment saisi. Mais aucun événement politique ne se joue ou ne se provoque du jour au lendemain, ce n'est toujours que la conclusion, le dénouement d'un processus plus ou moins long.

En faisant un retour en arrière de plusieurs mois, en revoyant de plus près les derniers événements vécus par l'U.R.S.S., on arrive à saisir le fil de la trame qui nous ramène jusqu'au 10 juillet, le jour fatal à Béria (celui tout au moins de sa liquidation officielle). Il saute alors aux yeux que Béria n'était qu'un mort en sursis. Staline avait décrété la mort de Béria en janvier dernier. Seule la mort brutale du dictateur avait apporté le sursis.

C'est en effet, on s'en souvient, par le complot « des médecins en blouse blanche » que Staline entendait préparer le procès contre Béria. Mais la mort du chef de toutes les Russies interrompait la préparation de la liquidation du chef suprême du Guépéou qui en profitait aussitôt pour s'installer au pouvoir aux côtés de Malenkov et pour mener une contre-épuration. Les médecins sont proclamés innocentes victimes d'une erreur judiciaire et les portes des prisons s'ouvrent devant les amis, ou devant ceux qui deviendront les amis de Béria.

La liquidation de Béria n'est évidemment pas le respect pieux, par Malenkov et Molotov, des vœux de Staline, mais ces derniers ont parfaitement saisi la nécessité de continuer à jouer le rôle de Staline pour la sauvegarde de la caste bureaucratique. Ce rôle n'est rien d'autre que l'art d'arbitrer les intérêts contradictoires des privilégiés du régime, de savoir s'identifier à l'intérêt collectif de toute la bureaucratie et surtout savoir, dans ce jeu de bascule, quel côté il faut faire pencher ou redresser au temps opportun.

Devant les dangers de guerre de plus en plus précis, Staline avait donné le pas à l'armée et à la tendance réactionnaire des chefs d'industrie et des kolkozes. Flatter l'armée et les directeurs de l'économie paraissait au chef génial, la position nécessaire pour assurer un parfait fonctionnement de tout l'appareil social soviétique devant les dangers d'agression et mener la guerre à bien si elle éclatait. L'optique de Béria était à l'opposé de celle de Staline. Il pensait nécessaire de s'appuyer sur les masses et concentrer le pouvoir entre les mains du parti seulement.

La mort de Staline lui sauvait sa tête et ce coup du sort bénéfique lui fit croire son heure arrivée. Il s'employa à faire prévaloir, à la faveur du compromis nécessaire entre les nouveaux maîtres, son opinion et à la mettre en pratique, mais il était trop tard pour défaire la coalition et redresser l'orientation donnée par Staline. Molotov, fidèle disciple de Staline, était lui aussi en place et l'armée était avantageusement représentée au soviet suprême par Boulganine, Joukov et Vassilevsky. Béria était condamné. Staline a remporté sa dernière victoire posthume. Il a quand même eu la peau du chef du Guépéou.

Ce nouveau drame joué une nouvelle fois au grand théâtre du Kremlin amuse toujours les sadiques bourgeois et en particulier l'ignoble social-démocratie qui se frotte les mains au nom « des pays libres ». Et d'un ! titrait le « Franc-Tireur ».

Pour nous, pour tous les révolutionnaires, ce genre de spectacle c'est le rappel à chaque fois de l'assassinat d'une révolution prolétarienne de la révolution d'octobre. Pour nous les assassins ne sont pas seulement ceux qui, après avoir tué l'avant-garde révolution- et le mouvement révolutionnaire international, finissent par s'entretuer au Kremlin, mais ceux aussi qui applaudissent de l'extérieur. Mais déjà la nouvelle révolution monte. De toute part, le capitalisme comme le régime bureaucratique soviétique craque. L'Internationale a été de nouveau chantée en Europe, à Berlin-Est. La vraie révolution prolétarienne, notre révolution, la révolution communiste est à nouveau à l'ordre du jour.

René LUSTRE.

Les élections démontrent la maturité politique et révolutionnaire du prolétariat italien

AUJOURD'HUI que nous avons les résultats définitifs des élections pour le Parlement italien du 7 juin, confirmés par la Cour de Cassation, il est plus facile de faire quelques observations de caractère général. Les élections du 7 juin ont démontré une situation politique bien nette, elles n'ont été que l'expression particulière de la situation politique. Sans revenir en arrière et en nous en tenant à cette ultime période politique, nous trouvons une situation caractérisée économiquement par une profonde gêne sociale dans le prolétariat et dans les masses populaires (2 millions de chômeurs, 4 millions de chômeurs partiels, des milliers de licenciements, au moins un tiers de familles italiennes dans des conditions très miséreuses, une masse de jeunes sans possibilités de travail, etc.) et politiquement par un régime démochrétien dans lequel les groupes cléricaux et l'église même ont établi un système d'alliance avec d'autres groupes politiques bourgeois qui leur permettent d'être une forme de dictature de la classe capitaliste. Le soutien de la politique dite « centriste » du gouvernement De Gasperi n'est autre chose que l'établissement graduel de ce type de dictature contre le mouvement ouvrier. La démagogie « centriste » (« contre la droite et contre la gauche ») n'est autre chose qu'un camouflage non seulement face aux masses laborieuses de gauche, qui désormais sont réfractaires à cette démagogie parce qu'ils ont éprouvé durement la réalité de la politique degaspérienne, mais face aux classes moyennes qui appuient en grande partie les démochrétiens et face aux travailleurs catholiques. Mais désormais au sein de cette politique se développent des contradictions inévitables. Une partie de la classe dominante se poste à droite, une partie même de la D.C. inspirée par l'Action Catholique et le Vatican se poste à droite, désirant une politique plus « dure » envers le mouvement ouvrier et ne voulant pas même renoncer aux peu d'hectares que prend la pseudo-réforme agraire. A la droite des démochrétiens se développe le Parti Monarchiste et s'ouvre une possibilité pour le néo-fascisme du Mouvement Social Italien. La tactique politique de ces deux mouvements est claire malgré leurs divergences : déplacer toujours plus à droite la D.C. (1) et gagner ainsi certaines couches sur la D.C. de droite. Mais il existe un danger pour le parti démochrétien : voir compromettre la position des syndicalistes D.C. disloqués dans les masses ouvrières et faire œuvre de scissionisme, de paternalisme, de collaboration de classe. A un certain point, le « centre » degaspérien devient la conscience de la classe dominante : au sud les propriétaires agraires, mesquins dans leurs intérêts particuliers, n'ont pas vu la nécessité pour les industriels du Nord d'une politique « centriste » basée tantôt sur la police, tantôt sur les trahisons des syndicats D.C., pour « boucler » le prolétariat, le dominer dans les usines. La presse même reflète cette situation : les journaux des monopoles, journaux du Nord (« La Stampa », « Il Corriera della Sera », etc.) appuient le « centrisme ». Dans ces conditions, De Gasperi lança la fameuse « legge truffa » par laquelle les groupes des partis apparentés qui obtiennent 50 % plus 1 voix du total des votes valables, bénéficie d'une prime de majorité de 15 %. En réalité, sur 590 députés à la Chambre, la D.C. et ses « satellites » auraient obtenu 385. Les démochrétiens comptaient dépasser 50 %, se basant surtout sur les partis minoritaires (sociaux-démocrates, libéraux, républicains) qui, s'ils avaient maintenu les positions de 1948, auraient donné une discrète marge pour la prime de majorité. Une victoire du « centre » aurait été une véritable dictature parlementaire et une stagnation de la vie politique sous la chape de plomb cléricale. Mais la « legge truffa » n'a pu fonctionner. Le bloc gouvernant a obtenu 13 millions 488.813 voix, les oppositions de gauche et de droite 13.598.788 voix. Ce fait vient modifier, quoique temporairement, la situation politique italienne, la rendant fluide, mobile, tendanciellement en crise, et sujette à de rapides changements. Bien qu'au point de vue révolutionnaire, cette situation de contradictions dans la superstructure représente un facteur positif. Les faits dans l'avenir confirmeront nos thèses. Dans le cas d'une victoire D.C., l'immobilité parlementaire se serait répercutée dans toute l'action politique. Certainement que la lutte de classes n'aurait pas cessé; au contraire, par certains côtés, elle aurait pris des aspects révolutionnaires, mais le processus de reprise révolutionnaire par les masses laborieuses après la déception parlementaire aurait été trop long et sous le feu intensifié de la réaction, ce processus de reprise, au contraire, peut être favorisé par la nouvelle situation. Le prolétariat et les masses populaires du Sud croient avoir gagné une bataille parlementaire mettant à terre le gouvernement, peut-être ont-ils repris davantage par l'illusion électorale, mais en même temps ils ont apprécié leur force, ils se sont mesurés, ils ont repris confiance, ils repartent plus fort. La réalité de la lutte de classe parviendra à débarrasser le terrain des aspects négatifs des illusions parlementaires. Voici maintenant quelques données précises :

1° Le Parti Communiste Italien obtient 6.122.638 voix représentant 22,6 % du corps électoral. Depuis 1946, le P.C. est en continuelle ascension, surtout dans les régions méridionales. Si nous confrontons les chiffres par ville, à Palerme, en 1946, il obtenait 4.000 voix et aujourd'hui 41.000, à Naples il en avait 31.020 et aujourd'hui 112.000. A Rome, il en avait 98.842 et aujourd'hui 234.288. Depuis 1946, le P.C. a gagné près de 1.700.000 voix; tandis qu'au Nord l'accroissement est modeste; dans le Sud il a dépassé les prévisions, même des dirigeants. Ceci a une explication et constitue un fait positif, non parce que le P.C. obtient plus de voix, mais parce que cela signifie que les masses méridionales vont vers la gauche, rompant avec leur situation arriérée et d'obscurité dans laquelle, depuis des siècles, ils étaient maintenus par la classe dominante; elles entrent avec leur énorme poids dans la lutte. Le P.C. ne fait que profiter de ce puissant mouvement et cherche à le diriger vers sa politique. Mais les masses populaires, lentement, ont acquis la conscience d'un changement total de la société, leur adhésion n'est pas réformiste, mais révolutionnaire. Soyons certains que le mouvement anarchiste révolutionnaire, s'il avait eu une organisation conséquente, des objectifs politiques précis d'agitation et de propagande, des cadres préparés, aurait obtenu facilement beaucoup de résultats que le P.C. a récoltés.

2° Le même raisonnement est valable pour la jeunesse, pour ces quatre classes qui ont voté pour la première fois. Il est un fait acquis, qui vient dissiper les nuages pessimistes qui se sont concentrés sur le problème des jeunes : la jeunesse va à gauche. Le bloc gouvernemental qui, pour le Sénat, atteignait 50 %, n'a plus, avec les jeunes électeurs, que 45 %. Le P.C. a pris 26 % des voix des jeunes. Les socialistes nennistes ont aussi amélioré leurs positions avec les votes des jeunes. Les néo-fascistes, au contraire, ont vu diminuer leur pourcentage de 6,1 % au Sénat à 3,6 % parmi les nouveaux électeurs. Même le lien commun de la jeunesse orientée vers le fascisme est effacé. Ce déplacement de la jeunesse est peut-être le côté le plus positif de la situation actuelle et indique que la gauche avait derrière elle la force vive du pays.

3° La D.C. perd près de 2 millions de voix par rapport à 1948, ces voix vont en partie aux monarchistes et au M.S.L. (2). Les petits partis ont été pulvérisés. A eux seuls, les sociaux-démocrates ont perdu 700.000 voix qui vont en grande partie à Nenni. C'est la défaite du collaborationnisme, de l'apparentement. Les directions des petits partis sont en crise et le retour de Sarragat vers Nenni n'est pas exclu. Les droites, au fond. n'ont pas dépassé de beaucoup les 12 % des voix obtenues aux élections municipales de 1951-52.

Sur ces bases se développera la politique future. Les G.A.A.P. qui ont pu développer une intense activité de propagande et d'orientation idéologique avec leur abstentionisme révolutionnaire, touchant diverses classes de travailleurs, maintenant les contacts avec des militants de gauche, trouveront plus facilement dans l'avenir la possibilité d'étendre leur politique révolutionnaire, trouveront des conditions favorables pour leur travail en extension et en profondeur.

Correspondant des G.A.A.P.
ARRIGO CERVETTO,

(1) D.C. : parti démo-chrétien.
(2) M.S.I. : Mouvement Social Italien (fasciste).

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

MANIFESTE du COMMUNISME LIBERTAIRE

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr.
C.C.P. René LUSTRE, Paris 8032-34

République ou dictature ?

(*Suite de la première page*)

exécutées, ses signatures dans les affaires de l'Etat doivent être contresignées par le président du Conseil des ministres et les ministres compétents.

.. ..

Toutefois, le président de la République est indépendant pour nommer et révoquer le président du Conseil des ministres et pour nommer le président du Sénat et les membres de cette Chambre dont le choix est fait par voie de nomination.

Tous commentaires seraient superflus après cette lecture. Le président détient tout le pouvoir exécutif et exerce un contrôle complet sur le législatif, sur les prérogatives des Chambres, le Sénat qu'il désigne lui-même, la Chambre des députés dont il a le droit de refuser les lois.

*

L'article premier stipule, comme d'ailleurs toutes les constitutions « qui se respectent » (même celle de l'U.R.S.S.) : tous les pouvoirs émanent de la nation.

Il n'est pas inutile de rappeler que tout système étatique ne représente que le système de la dictature de la classe exploiteuse sur la classe exploitée. Tout ce processus a été mis à jour depuis lngtemps par les révolutionnaires scientifiques.

Comme exemple pratique nous nous contenterons de citer un passage de Lénine écrit au sujet des libertés dont les démocrates bourgeois ont fait leur raison sociale : la liberté de réunion et la liberté de la presse :

« Les ouvriers savent très bien que la liberté de réunion, même dans la république bourgeoise la plus démocratique, est une phrase vide de sens, puisque l'Etat et les riches possèdent les édifices publics et les meilleurs édifices privés, ainsi que le loisir nécessaire pour se réunir sous la protection de l'appareil gouvernemental bourgeois... Pour conquérir la véritable égalité, la véritable liberté, il faut préalablement enlever aux exploiteurs toutes les riches constructions, il faut donner des loisirs aux travailleurs, il faut que la liberté de leurs réunions soit protégée par leurs propres milices en armes.

La liberté de la presse est aussi un « leitmotiv » de la démocratie bourgeoise. Elle est un mensonge car les meilleures imprimeries, les plus gros stocks de papier sont accaparés par les capitalistes et ce, avec d'autant plus de netteté, de cynisme que le régime démocratique et républicain est plus développé, comme en Amérique par exemple... **Les capitalistes appellent liberté de la presse la faculté pour les riches de corrompre la presse.** »

*

La Constitution égyptienne stipule encore que seuls voteront ceux qui en auront le droit (art. 4). Ainsi le suffrage universel n'existera pas en Egypte, seuls les riches auront le droit de vote.

Le suffrage universel a démontré à tous les travailleurs qu'il n'est qu'un principe vain au service de la bourgeoisie. Mais il n'a démontré son inefficactté que par l'expérience des échecs constants qu'ont subi les travailleurs en l'utilisant. Il constitue ainsi une phase de la prise de conscience révolutionnaire de la classe ouvrière. Il est une étape vers la révolution.

En Egypte, le nouveau régime est basé sur l'espoir d'un développement industriel rapide. Mais comme dans tous les pays capitalistes, la classe bourgeoise, en se développant, crée le prolétariat révolutionnaire. Un prolétariat qui se battra peut-être d'abord pour ce suffrage universel mais qui, en lutte contre sa classe exploiteuse, rejoindra bientôt tous les travailleurs dans la lutte finale contre le capitalisme, le fascisme, la bureaucratie, pour le communisme libertaire.

Le Libertaire

pendant les vacances ne paraîtra que tous les quinze jours

Prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet

Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e.
F. RACHON, imprimeur.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

A travers la presse ouvrière

Les événements de Berlin-Est ont permis à toute une faune qui sévit dans le mouvement ouvrier d'étaler une « vertueuse » indignation.

Dans *Travail et Liberté*, organe de la C.G.S.I., Belin-la baguette, en fait l'objet d'un papier qui se veut spirituel et où il se livre à des considérations philosophiques sur les tentatives révolutionnaires des peuples :

Le propre de l'homme est de n'être jamais satisfait de son sort et d'avoir toujours envie de ce qu'il n'a pas.

La seule question, pour lui, est de savoir reconnaître avec exactitude le moment où il lui faut tenter de faire sauter le couvercle de la marmite. En marchant sur la Bastille, un certain jour de juillet 1789, le peuple parisien se couvrit de gloire. En octobre 1917, ce fut le peuple russe qui écrivit une méritoire épopée.

Je crains que le peuple berlinois n'ait pas su choisir son moment. En 1789 et en 1917, les Parisiens et les Moscovites avaient choisi de s'en prendre à des régimes débonnaires, pleins de complexes, bourrés de respect à l'endroit de la fameuse personne humaine et bien décidés à se laisser faire.

En 1953, les prolétaires berlinois ont fait connaissance avec un gouvernement à la main de fer qui n'aime pas la plaisanterie et en fait la démonstration irréfutable.

Pour l'ancien ministre de Vichy seul le stalinisme a fait couler le sang ouvrier. La monarchie absolue, la tyrannie des tsars n'étaient que des régimes débonnaires.

Dans notre Occident si « respectueux » à « l'endroit de la fameuse personne humaine », ou ne connaît pas la répression.

La semaine sanglante, les martyrs de Chicago, le 1er mai de Fourmies, tout cela ne compte pas. Et plus près de nous encore, le sang n'a jamais coulé, en Afrique du Nord ou à Madagascar. Franco n'existe pas, ou peut-être est-il débonnaire lui aussi ? Hitler lui-même... Mais laissons la parole à Belin :

Après cela, je ne suis pas certain que quelques ouvriers allemands n'auront pas eu une pensée de regret à l'endroit d'un certain M. Hitler. Ce qui ne rajeunira personne.

On ne peut être plus ignoble. Cet ancien vichyssois, qui défend encore l'Association Capital-Travail chère à Pétain, ose insulter les travailleurs allemands. Cet antistalinien donne raison à *l'Humanité* qui qualifie les émeutes de Berlin de provocations fascistes.

Si la bureaucratie stalinienne fait assassiner les travailleurs allemands comme elle fit massacrer nos camarades espagnols à Barcelone en mai 1937, cela ne regarde que les révolutionnaires. Les fascistes n'ont pas la parole. S'ils prétendent intervenir, qu'ils se rappellent ce que disait notre *Lib*, en 1937 : « Nous fermerons la gueule aux chiens fascistes ».

« Force Ouvrière » dont on a pu toujours constater le silence sur les méthodes coercitives des gouvernements bourgeois, s'est également déchaînée.

Des articles des Bothereau, André Viot, Rose Etienne, un communiqué de la Commission exécutive, des ordres du jours de protestations, rien n'y manque.

Que c'est beau l'indignation.

Parlant du régime stalinien, qu'il appelle l'idole, Bothereau écrit :

Et qui ajoute à la férocité de la répression, et pour tenter de s'en justifier, la honte qu'elle se donne de vouloir déshonorer ses victimes qu'elle présente comme des agents de l'étranger, saboteurs et ennemis du « peuple ».

Au *Libertaire* nous avons dénoncé comme il convenait, l'ignominie des staliniens salissant les travailleurs de Berlin. Mais lorsque nous lisons le passage suivant, du communiqué de la C.E. de F.O. :

Solidaire de ce mouvement, la Commission exécutive lance un appel à tous les travailleurs de France et de l'Union française, à tous les démocrates, à tous les défenseurs de la liberté, à leurs organisations syndicales et politiques pour affirmer cette solidarité et engager toute action pour se dresser contre la répression.

Nous, nous disons que le prolétariat allemand ne pourrait avoir de plus mauvais défenseurs. Nous aurions aimé entendre des protestations aussi énergiques, lors des répressions en Tunisie, par exemple, ou quand Jules Moch envoyait ses C.R.S. dans les mines ou chez Michelin. Mais quand les mineurs étaient en grève, Force Ouvrière se faisant l'auxiliaire de la police, dénonçait les manœuvres des staliniens, agents provocateurs de l'étranger.

A tous ces gens, qui s'indignent aujourd'hui, les travailleurs crient : « Pas vous ».

Ici, comme à Berlin, les éléments les plus combatifs de la classe ouvrière n'ont rien de commun avec les éternels briseurs de grèves de F.O.

Toujours dans *Force Ouvrière*, André Viot, avocat d'une mauvaise cause, s'empêtre pour tenter de justifier ses amis américains.

Nous pouvons savourer ces quelques lignes, qui terminent son article :

Les Rosenberg arrêtés à Moscou, à Prague, à Budapest, seraient morts et auraient avoué. Coupables ou innocents, ils auraient avoué.

Coupables ou innocents, la justice américaine leur a permis de se taire. C'est encore un bonheur de mourir pour sa cause dans un pays où on ne dégrade pas les morts.

Sans commentaire.

Nous avons longtemps cherché dans *La Vie Ouvrière* quelques lignes sur les émeutes de Berlin. Il semblait qu'un silence pudique voulait couvrir ces événements mais, en dernière page dans un article de Monmousseau sur les Rosenberg, nous avons relevé ce passage :

L'assassinat des deux héros coïncide avec deux événements d'une extrême gravité : le torpillage de l'armistice en Corée par la répudiation des accords déjà conclus sur le sort des prisonniers et la provocation de marque américaine à Berlin-Est.

L'abject personnage a fait sa petite saleté, honteusement, comme en se cachant.

Il a déposé son ordure, clandestinement, dans ce qui aurait dû être un généreux réquisitoire contre les bourreaux américains. Mais Monmousseau, qui se vautre dans l'ignominie depuis qu'il s'est mis au service de la bureaucratie bolchevique, salit tout ce qu'il touche, même les plus belles causes.

De même que les victimes de Berlin n'ont rien de commun avec Belin ou Bothereau, les Rosenberg n'ont rien à voir avec le reptile de la *V. O.*

Tous ces martyrs appartiennent au prolétariat. Bas les pattes, Monmousseau.

A. FLAMAND.

LUTTES OUVRIERES

GREVES DU GAZ ET DE L'ELECTRICITE

Les syndicats C. G. T. du gaz et de l'électricité avaient convié leurs adhérents à une grève de 24 heures pour non respect des engagements pris par l'Etat concernant la revision des salaires.

Si cette grève fut effective dans l'ensemble malgré les trahisons répétées de F. O., de la C. F. T. C. et des Cadres, qui n'ont pas voulu participer au mouvement parce qu'il n'y avait pas de gouvernement pour discuter, on remarquera que cette grève, une fois de plus, n'est pas une victoire.

Travailleurs du gaz et de l'électricité, vous devez comprendre que, pour réussir, il vous appartient d'avoir le contrôle de la distribution du gaz et de l'électricité et d'assurer spécifiquement les services de sécurité sans autre chose. Ce jour-là les pouvoirs publics comprendront plus vite.

LA GREVE CONTINUE CHEZ LES TAILLEURS DE LUXE

Les ouvriers des tailleurs parisiens de luxe, en grève depuis le 16 juin, se sont réunis dernièrement à la Bourse du Travail pour réaffirmer leurs revendications : 15 % d'augmentation, trois semaines de congé payé. Dix-sept maisons sur vingt-deux furent à l'origine touchées par le mouvement. Cinq ont depuis satisfait aux revendications de leur personnel. Il en reste donc douze paralysées partiellement par cette grève qui touche quelques centaines d'ouvriers.

LES OUVRIERS BOULANGERS REVENDIQUENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRES

Réunis à la Bourse du Travail, les ouvriers boulangers C.G.T. ont voté un ordre du jour faisant ressortir les conditions particulièrement défavorables dans lesquelles ils exercent leur métier. En conséquence, ils ont décidé de poursuivre leur action en vue, notamment, d'obtenir un salaire qui corresponde à leur qualification professionnelle, quatre semaines de congé payé, la majoration du salaire pour tout travail effectué les dimanches et jours de fête.

PAS D'ACCORD SUR LES SALAIRES DANS LA METALLURGIE

Les unions d'ouvriers métallurgistes C.G.T. et C.F.T.C. de la région parisienne ont eu hier une nouvelle entrevue avec les représentants patronaux, afin de débattre d'un prochain rajustement des salaires. Les employeurs ont déclaré ne pouvoir consentir à aucune augmentation dans la conjoncture économique actuelle. Quant aux autres demandes formulées par les salariés, ils ne désirent les discuter que lors de l'établissement d'une convention collective. Toutefois, ils recommandent à leurs groupes régionaux de poursuivre les pourparlers.

Le glas du colonialisme

L'AFRIQUE terre de la Révolution

EN Europe, les traditions de lutte et l'enthousiasme prolétarien ont été entamés dans leur virilité par le chancre d'une politicaillerie prônée par une caste de saltimbanques maîtres en versatilités et trahisons. Les sociaux-démocrates attardés et les bureaucrates de la 3e Internationale portent une écrasante responsabilité de cette criminelle situation devant le monde ouvrier.

En refusant de s'enregimenter dans les principales formations syndicales à la dévotion des traîtres sociaux-démocrates de F.O., des hommes en noir de la curie romaine de la C.F.T.C. et des opportunistes outrageants de la C.G.T., la classe ouvrière n'a pas perdu pour autant ses facultés d'indignation.

Sa léthargie n'est que momentanée et les maîtres de l'heure qui sont des observateurs sagaces sont les premiers à ne pas douter de son réveil prochain. En attendant cette terrible échéance où les vainqueurs et les vaincus d'aujourd'hui auront une dernière et définitive explication, la métropole du capitalisme tend à se déplacer vers les contrées africaines jugées plus hospitalières. Là-bas, la bourgeoisie capitaliste de la vieille Europe tentera de créer dans les commodes conditions colonialistes, un nouvel Eldorado du capital par l'industrie à bon compte des matières premières et... de l'indigène.

Nous affrontons l'avenir pour ce qui nous concerne avec un calme serein, persuadés que Jupiter a décidé de perdre ces chevaliers de l'industrie qui croient à leur pérennité.

C'est de pied ferme que nous accueillerons les requins du capitalisme et leurs argousins. D'Abidjan à Nairobi, de Tombouctou à Johannesburg, toute l'Afrique de couleur est secouée par de réconfortantes convulsions à contenu révolutionnaire non négligeable. Le Nord de l'Afrique est entré dans une phase de permanente ébullition. L'issue de cette gigantesque guerre de classe avec ses aspcts divers ne peut être que l'explosion générale des systèmes présents et la projection aux quatre coins de la terre de tous les oppresseurs, européens et africains.

Dans le combat des vaillants peuples africains, il ne saurait y avoir de place aux spéculations sentimentales, aux ménagements, aux demi-mesures. Si par malheur les Africains méconnaissaient les enseignements révolutionnaires intransigeants, ils retomberaient à coup sûr après leur libération du colonialisme, par la grâce des requins de la politique, dans la mare et la pourriture des régimes sociaux-démocrates qui émasculent une notable fraction du prolétariat d'Europe.

Les Africains devront frapper à ricochet pour anéantir le colonialisme des Européens et détruire irrémédiablement par le même coup les diverses institutions féodales et anachroniques locales. Briser sans nostalgie du passé ni faiblesse sentimentale les cercles étroits sociaux, philosophiques, religieux ou traditionnels, qui confèrent à la société africaine un esprit médiéval, est une nécessité impérativement déterminante dans l'orientation positive de la révolution des prolétaires africains.

Les embûches ne manqueront pas. Le ramassis de minus arrivistes sans vergogne, la maffia des créatures serviles du colonialisme, la bourgeoisie conservatrice et férocement égoïste, tous ces animaux qui peuplent l'arche de Noé colonialiste savent qu'ils feront un naufrage sans espoir avec leur ordre colonial.

C'est dire qu'il faut s'attendre de leur part à des soubresauts de résistance désespérée. Ce serait une erreur mortelle pour les militants de la révolution sociale et anticolonialiste que de tenter la moindre récupération de ces éléments, de leur jeter la moindre planche de salut, de faire le moindre quartier à cette faune dont la trahison remonte par continuité familiale jusqu'à l'aurore du colonialisme.

La vigilance des éléments prolétariens de formation révolutionnaire, exercée sans relâche et avec intransigeance, décèlera et dénoncera impitoyablement toutes les fissures et intrigues dans le camp de la révolution sociale et anticolonialiste. Leur obstination balayera tous les écueils, avec la solidarité fraternelle de tous les révolutionnaires internationaux.

Le colonialisme qui est le maillon le plus solide dans la chaîne du capitalisme, ne sera plus qu'un dantesque souvenir pour le plus grand bien de l'ensemble du prolétariat international.

I. AMAZIT.

Chez les Autres

LA VIE DE FAMILLE

Toute la presse, au cours du mois écoulé, nous a fait savoir qu'un mari trompé avait tué l'infidèle au revolver, un autre mari, dans la même situation, s'était expliqué à la hache, tandis que quelques jours plus tôt un héritier abusif et pressé réglait ses affaires de famille à l'aide d'une quelconque mort-aux-rats ou de je ne sais plus quel instrument contondant

En vertu de quoi, nous pouvions lire dans *Franc-Tireur* du 25-7-53 la déclaration suivante de M. Walter Ulbrich, vice-président du Conseil de la Démocratie de l'Allemagne de l'Est :

« *...les discussions entre nos ouvriers et ce gouvernement sont une dispute de famille.* »

Comme il s'agit d'une famille nombreuse, Ulbrich, ne peut utiliser les mêmes moyens que les pauvres diables du commun — Foin de de l'artisanat au XXe siècle ! — papa Ulbrich règle ses discussions de famille à la mitrailleuse lourde !

Avec une pareille conception de l'autorité paternelle on ne tarde pas à se retrouver seul au monde.

Quant à nous, nous sommes très heureux de n'être ni parents, ni alliés de M. Ulbrich.

Pour ce qui est des prolos allemands... « tout le monde ne peut pas être orphelin ».

UNE CANAILLERIE

Les journaux n'ont en général consacré que de petits articles à l'arrêt de la grue de déchargement du cargo américain « Sea Borne » en rade de Cherbourg. Cet arrêt avait été provoqué par un docker qui enleva deux fusibles dans la cabine commandant les treuils. Il était évident que le seul but du docker était de ralentir le débarquement des « rockets » (fusée-bombes). il n'y a pas une chance sur cent-mille pour que l'arrêt brutal d'une grue provoque la rupture des câbles qui portent la charge, en l'occurrence des « rockets », mais la malchance voulu dans ce cas qu'un des câbles, fort probablement en mauvais état, se rompit.

Une autre évidence : le docker ne voulait certainement pas faire tomber la charge de « rockets » pour la bonne raison que cela aurait provoqué une explosion qui l'aurait déchiqueté ainsi que ses camarades de travail.

Aucun journaliste, aucun journal même des plus réactionnaires n'a tiré d'autres conclusions de cette affaire.

Aucun sauf « *L'Aurore* ».

« *L'Aurore* » du trust Boussac où le 26-7-53 on pouvait lire, à la une et en gros titre :

« *Le parquet militaire enquête sur un nouvel aspect du complot communiste. Ils ont tenté de faire sauter la base navale de Cherbourg.* »

Suivait un article signé Robert Cario, écrit dans le même esprit.

« Je m'en contrefiche que le gouvernement tente d'impliquer le P.C. et ses chefs dans une sombre histoire de complot : nous n'avons rien à voir, je l'ai déjà écrit, dans des histoires de rivalités entre gangs. »

Mais qu'un journal tente sciemment de faire assassiner — oh ! légalement — un pauvre diable déjà victime des uns et des autres, cela c'est autre chose.

Une autre chose qui s'appelle de la canaillerie.

R. CAVAN.

Sacco et Vanzetti

(*SUITE DE LA PREMIERE PAGE*)

trique, après avoir attendu sept ans dans ce trou de cellule et derrière ces tristes barreaux pour qu'on nous rende justice. C'est une honte pour la loi du Massachusetts de fouler ainsi aux pieds la tradition de liberté des Etats-Unis. Mais cependant, nous sommes encore en vie et nous avons des yeux pour regarder en haut et en bas, nous voyons le printemps plus vivace et plus fleuri tous les jours et les fleurs pousser jolies et libres ; pendant que le parfum des belles fleurs monte gaiement de la terre, je revois tous les souvenirs de mes bien-aimés, des amis anciens et nouveaux et de tous les camarades. »

Voici encore un passage d'une lettre de Vanzetti écrite de la prison de Charleston le 3 avril 1927.

« ..Il y a un quart de siècle que je lutte pour désapprendre et ré-apprendre, pour dé-croire et re-croire, pour nier et réaffirmer. Avec peu d'école et beaucoup d'expériences — bien interprétées — je suis devenu un philosophe de la grande route, cosmopolite et ambulant, broyant et brûlant un monde en soi-même tout en en créant un autre nouveau et meilleur. En attendant, je suis en train de subir le pire du plus mauvais... »

Sacco et Vanzetti sont morts, avec au cœur, notre idéal ! Il convient de ne pas l'oublier, il convient de faire connaître la leçon qu'ils ont donné à l'humanité à un moment où l'on reparle d'eux.

Nous n'avons pas le droit non plus d'oublier ceux qui ont été victimes d'une grande injustice, même s'ils ne pensaient pas comme nous. Nous avons le devoir de les venger les uns et les autres. Le temps de l'homme-loup finira bien un jour !

LES GANGSTERS ENTRE EUX au pays de la libre entreprise

Nous n'eûmes en Europe que de faibles echos de l'enquête du sénateur démocrate Kefauver qui pourtant fut suivie avec passion par toute l'Amérique. Cette enquête mit en relief la collusion des caïds de la pègre avec de nombreux politiciens et policiers.

Et voilà qu'un ouvrage vient de sortir en France qui est la version républicaine de cette enquête. « SOCIÉTÉ ANONYME POUR ASSASSINATS » n'est pas comme on pourrait le croire le dernier « Série Noire », mais bien une sorte de rapport d'un District Attorney — commissaire de police métissé de procureur et de juge d'instruction — qui envoya sept des plus dangereux gangsters américains à la chaise électrique.

Il résulte de ces travaux — ceux de la commission du sénateur démocrate et ceux du procureur républicain — que les deux grands partis politiques qui se succèdent au pouvoir sont aussi pourris l'un que l'autre.

Dans l'ouvrage de Burton B. Turkus, nous assistons à la naissance en Amérique de quelques gangs comme la fameuse « Maffia » ou « Unione Siciliano », à leur évolution et à la création d'un cartel national des gangs qui grâce à la corruption des politiciens et des policiers, et à l'aide de méthodes terroristes parvinrent à créer un véritable Etat dans l'Etat avec son gouvernement composé des chefs des gangs les plus puissants, ses lois, sa haute cour, sa police, son 2e bureau.

Suivant en cela l'exemple de toutes les nations du monde, il y a quelques siècles, fatigués de s'occire mutuellement, désireux de jouir enfin en paix de leurs immenses fortunes si durement acquises, les chefs de gangs décidèrent en 1931 de créer un Cartel (tout le monde ne peut pas faire l'Europe) et ce Cartel existe toujours en 1953.

Tous les gangs en dépendent ou sont brisés et réorganisés au profit du Cartel. Certaines affaires restent la propriété propre de chaque bande, d'autres sont nationalisées, les bénéfices sont répartis entre les gangs. Les « gouverneurs » contrôlent ainsi tous les rackets, tous les moyens de faire de « l'argent facile et illégal » sur toute l'étendue du paradis de la démocratie. Ils disposent pour assurer la bonne marche de leur Société de lois solidement établies, d'une haute cour qui assure la justice, d'une police préventive et répressive triée sur le volet et bien entraînée, d'équipes de tueurs à la technique infaillible sillonnant le pays quand besoin est (aucune exécution d'un membre de la Société ne peut avoir lieu sans l'avis de la Haute Cour). Un système d'entraide absolument efficace est prêt à fonctionner quand cela devient nécessaire à coup de millions de dollars.

Le Cartel, par ses gangs et grâce à son organisation, étend son activité dans tous les domaines : réseaux de Paris, loteries clandestines, extorsions, usure, chantages, toutes les formes de vols. Tous les milieux versent leur dîme : armateurs, industriels, transporteurs, vedettes, boutiquiers, syndiqués, etc...

Sa puissance est telle qu'il fait monter le coût de la vie dans les domaines les plus divers : pain, vêtements, transports, etc...

Quand aux politiciens et aux flics...

Un des « gouverneurs » des gangs et un candidat à la vice-présidence des U.S.A. se font photographier côte à côte dans une attitude amicale ; des maires des principales villes, un ambassadeur important, etc... sont au mieux avec tel ou tel caïd multi-millionnaire — en dollars.

Des gangsters confirmés sont arrêtés plusieurs fois pour meurtres ou vols et sont relâchés ou condamnés à des peines insignifiantes.

Quelques-uns — les petits, les sous gradés — écopent un peu plus. Burton B. Turkus a eu — de justesse — la peau de Lepke, l'un des « gouverneurs », les autres continuent.

Ils sont connus — je cite de mémoire : Anastasia, Frank Costello, Zwilman, Luciano (célèbre en Europe depuis sa « déportation » en Italie, d'où d'ailleurs il contrôlerait encore ses affaires), etc...

Après tout, ces gens représentent une force réelle au moment des élections, et puis l'Amérique n'est-il pas le pays de la libre entreprise ? Et que font-ils d'autre que les grands bourgeois ?

Ils ont un gouvernement démocratique en ce sens qu'il n'y a pas de dictateur, mais des chevaliers de la table ronde égaux en droits.

Ce gouvernement a une justice et une police qui achètent, intimident ou suppriment les ennemis de l'ordre, c'est-à-dire ceux qui représentent un danger pour les bénéfices de la classe privilégiée, « les gouverneurs » et de leurs sous-ordres.

Que voyons-nous d'autre dans la société des honnêtes gens, en France ou en Amérique ?

Les rackets font monter le coût de la vie dans certaines industries ?

Est-ce plus immoral que le profit des intermédiaires ? Que les hauts bénéfices de tous les profiteurs de notre société ? Je défie bien à quiconque de le démontrer.

Et je voudrais bien qu'un moraliste m'explique ce qui est le plus honnête de dévaliser une banque ou de faire un beau coup en bourse ?

Alors pourquoi voudriez-vous que les grands bourgeois américains cherchent des histoires à ces collègues qui représentent, je le répète, une force appréciable au moment des élections tant par leur aide financière que par l'aide d'équipes bien entraînées à toutes sortes de travaux louches.

Ces gens ont la même morale, tondent les mêmes moutons et vivent dans la même société. Un marxiste déluré vous démontrerait qu'il ne peuvent qu'avoir une même organisation ayant un même but : l'argent.

Aussi nous ne suivons pas plus le District Attorney Turkus que le sénateur Kefauver quand ils nous demandent de nous indigner. Nous, nous n'aimons pas les gangsters. Ni ceux qui ont la loi pour eux, ni les autres. Nous n'avons pas l'intention d'arbitrer leur différend.

D'ailleurs, tant qu'à faire, de deux maux il vaudrait choisir le moindre et préférer Pierrot le Fou à Schneider. Il a bien moins de victimes sur la conscience et ses rapines sont insignifiantes comparées aux canailleries sociales et économiques du grand patron du Creusot (ou pour rester en Amérique préférer Anastasia à Dupont de Nemours.

Au pays où furent pendus les martyrs de Chicago, où fut grillé l'anarchiste Czolgosz qui les vengea en expédiant ad patres *le président Mc Kinley, au pays où Sacco et Vanzetti furent assassinés, au pays où les Rosenberg coupables — selon vous — d'un soit-disant crime qui, en tout cas, ne relève que de leur conscience et non d'un sordide intérêt matériel, vont peut-être être condamnés à la chaise électrique, au pays où une justice pourrie soulève périodiquement l'indignation de tout ce qui pense, de tout ce qui a un minimum de sensibilité dans le monde, au pays où Mc Carthy étouffe impunément toute liberté de pensée, il n'est que trop normal que les grands bourgeois pactisent avec les gangsters.*

Les honnêtes gens ont mieux à faire qu'à se mêler des différends de ces messieurs quand par hasard l'un d'eux se « met à table », qu'ils s'arrangent entre eux. On appelle ça un règlement de comptes.

R. CAVAN.

« Société Anonyme pour Assassinats » de Burton B. Turkus et Sid Feder, Gallimard, 750 fr.

L'ADORABLE METISSE

d'Albert PARAZ

— Qu'un type exsude un ouvrage sur l'âme noire, après s'être consciencieusement documenté en demandant toujours la négresse au bobinard, ça risque de faire rigoler le monde.

— Paraz a fait son service militaire dans une sorte de camp de concentration, qui plus est, situé au beau milieu du désert. Le rabat de la couverture de « l'Adorable Métisse » prétend que ce livre est une sorte de somme africaine doublée d'un semblant de vision d'un projet d'une possible ou probable mais en tout cas vague et future façon de civilisation bâtarde et africaine. Vu?

La vérité c'est que, clair comme une auge à l'heure du casse-croûte, on y trouve — cela va de soi — à boire et à manger.

Faut aimer ça.

— Des gens parfaitement estimables boivent du coca-cola, d'autres admirent sincèrement Claudel, des dizaines de milliers de lecteurs lisent « l'Aurore », ne parlons que pour mémoire des masochistes qui assistent aux défilés du 14 juillet ou écoutent religieusement la radio, moi j'ai un faible pour Paraz.

Allez donc expliquer ça.

Enfin les amateurs d'histoire de couchages seront bien servi et la courte préface du Maréchal Juin, de l'Académie française réservera de bien douces joies aux amateurs d'humour noir.

C'est toujours ça.

Dans cette préface le Maréchal Juin de l'Académie française parle de « repenser » le monde, brrrr ! et de tirer des conclusions « des émotions ressenties au contact de la vie ». Tel que.

Si nos gouvernements n'étaient pas composés d'hurluberlus aussi doués pour la psychologie que des manchons de lampe à pétrole, ils confieraient une occupation bien absorbante au maréchal. De toute urgence.

LE RESCAPÉ

de Walter GIBSON

ENTRE Ceylan et Sumatra, un transport est coulé pendant la dernière guerre. 135 personnes, hommes, femmes, Hollandais, Javanais, Anglais, dérivent dans un canot destiné à contenir une trentaine de marins. Les assassinats, la soif, la faim, la folie, la maladie réduisent à quatre les survivants qui échouent un mois plus tard dans une petite île.

Cette histoire vécue, contée par le seul survivant blanc devrait atteindre une très haute intensité tragique.

Il n'en est rien. La traduction semblant hors de cause, il n'est que trop certain que le sergent Walter Gibson n'est pas doué pour écrire. Il est vrai que quinze années de bons et loyaux services dans l'armée coloniale ne sont peut-être pas un stimulant intellectuel adéquat pour un bon anglais et qu'une pareille aventure n'arrange sûrement pas un sous-off' anglais près de la retraite.

Il y a tout de même de joyeux passages :

« Deux de ceux-ci (des survivants) étaient des matelots javanais qui, eu égard aux actes atroces qu'ils venaient de commettre ne méritaient pas cette vie qui leur était rendue. »

Ces « actes atroces » c'est d'avoir boulotté une tranche d'un passager poussés par la folie, la misère, la faim, pour survivre.

Cela a choqué ce militaire de carrière.

C'est que c'est civilisé, un sous-off. anglais, ça tue aussi, bien sûr, mais sans raison, sans savoir pourquoi et ça laisse se gâter les victimes, ça les bouffe pas. C'est nourri.

Ces joyeusetés mises à part, le lecteur ne trouvera dans ce rapport, comme dans les auberges espagnoles d'antan, ce qu'il apportera lui-même. Prière donc de se munir de sensibilité, d'imagination et d'un peu d'amour du prochain.

Par contre, cet ouvrage peut constituer un excellent sujet d'étude sur la psychologie du sous-off. colonial.

A titre d'exemple, un des problèmes moraux qui agitaient ce pauvre homme dans son misérable canot.

Il reste une quinzaine de survivants. L'un d'eux lui confie : **« Je ne devrais pas vous le dire Gibson... avant de mourir le général vous a recommandé pour la « Distinguished Cross ».**

Réflexions de Gibson : **Mike était chargé de la transmission... quel dilemme pour un officier de carrière : pouvait-il trahir un secret ? Devait-il refuser à un compagnon d'infortune une joie et un réconfort ? »**

Et voilà le problème, voilà le genre de pensées qu'inspirent à un sous-off presque moribond la folie, la faim et la peur quand elles embarquent avec une quinzaine de loques humaines.

God save the Queen ! Parce que si elle compte sur l'intelligence de ses soldats...

R. C.

LA RADIO — Au fil des ondes

ICI L'ON DECHE SOYEZ PRUDENTS

TRES remarquable par sa concision l'émission de Saint-Granier. On ne déplorera jamais assez le nombre des accidents de travail dus au relâchement de la prudence des ouvriers. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, M. Saint-Granier pourra aussi trouver à la source de nombreux drames de la vie ouvrière, le surmenage et les distractions dues aux soucis quotidiens. Sur ce dernier point, des techniciens du travail et des statisticiens d'assurances américains ont publié des textes traduits en français qu'il ne lui sera pas impossible de retrouver. Les ouvriers travaillant dans les chaînes de la métallurgie et les femmes superexploitées pourront l'entretenir des méfaits du surmenage. Les ouvriers du bâtiment se feront sans doute un plaisir de donner leur point de vue à Saint-Granier sur les dispositions sommaires de sécurité dans bon nombre d'entreprises de travaux publics.

« Dans la fabrication des bouteilles, les paraisons (masses de verre en fusion destinées à faire la bouteille) tombent d'une hauteur d'environ 4 mètres à une cadence de 3 ou 4 secondes dans un des six moules du plateau circulaire. Après les pannes, dans cette verrerie française bien de chez nous, les ouvriers évacuaient le verre à l'aide de brouettes en mauvais état chargées à plein. Ils prenaient leur élan pour passer avec leur chargement entre deux paraisons. Un faux mouvement et une paraison pouvait leur tomber sur la tête.

Soyez prudent, soyez prudent
Méfiez-vous des accidents

et parez l'ouvrier verrier des paraisons.

LE JEU DU MYSTERE ET DE L'AVENTURE

CHAQUE vendredi, cette émission nous afflige de hurlements d'écorchés, de confessions d'assassins somnambules, d'éclatements de pneus, de concerti pour parabellum et machine à écrire, de fantômes qui n'en peuvent plus de remuer leurs grelots pour nous faire peur quand ce n'est pas le barrissement d'un éléphant susceptible à qui le Dr Méry aurait marché sur le pied. Quelle fut donc la surprise d'entendre une farce bien franche, bien saine, entrecoupée de vieux refrains tels que « Ma femme est morte », « A la tienne Etienne ». Quel plaisir d'assister à ce jeu de massacre : gendarmes, argent, rite nuptial, rite funéraire, tout y passait. Cet auteur, sans avoir l'air de s'émotionner, envoie toute la vaisselle par la fenêtre.

La pièce terminée, Germaine Beaumont et Bernard Andrex devaient parler. L'auditeur se devait de ne pas abîmer un travail d'artiste, aussi interrompit-il le contact.

1 + 1 + MON CHIEN = MOI

POURQUOI chantez-vous ? Cette question posée à la coterie des naufrageurs de la chanson réserverait d'intéressantes révélations. Oh ! il y a des gens désintéressés. Juliette Gréco n'a même pas assez de pèze pour se faire couper les douilles. Lisette Jambelle a quitté l'enseignement pour se consacrer au micro. Combien de vocations musicales ont-elles été sauvées chez de petites écolières par ce geste généreux ? Pourquoi chante Line Renaud ? Au cours d'une émission d'Avant-premières nous eûmes l'occasion d'écouter la dame se sœurétiennisant grâce aux artifices de l'enregistrement. Cela ne suffisant pas elle fit en même temps aboyer son chien Loulou, Line et son double, il n'y a pas de bouches inutiles dans la famille. Faites virtuoser l'ectoplasme.

L'ABBAYE DE THELEME

ON nous entretenant de Rabelais, M. Lorulot nous commenta l'Abbaye de Thélème. Il a oublié un petit détail : le séjour de liberté qu'imagina le bon compère était réservé aux gens fortunés. La liberté des riches dans la servitude des pauvres n'était pas une découverte. A ce titre, Néron fut un homme libre.

LIBRES PROPOS

AUTRE surprise avec Georges Delamarre qui s'attaqua au Mur de la treille et de la betterave. On ne peut qu'approuver — pour une fois — ses libres propos. Il y a trop d'alcool en France et pas assez d'alcooliques. Les gens pensent qu'ils ont des dépenses plus urgentes à faire que d'indemniser les surplus d'alcool. Des paysans de l'Est se contentent de boissons, cidre ou poiré, à 4°. Le corps médical ne cesse de crier casse-cou devant les ravages de l'alcoolisme. Quels empêcheurs de tourner en rond ces paysans de l'Est. Qu'attendent-ils pour se saoûler, non de Dieu, pour augmenter le taux d'alcoolisation de leur boisson grâce au précieux concours des distillateurs. Qu'est-ce que ça peut foutre qu'un gosse crève sous les coups d'un alcoolique ? Les distillateurs, les magistrats, les gardiens de prisons et d'asiles d'aliénés, les dames patronnesses du gratin de la viticultaille n'ont-il pas un rôle à jouer dans la société.

Bousculez pas les décors.

LA VOIX DE L'ESPERANCE

LES termes de la Déclaration des Droits de l'Enfant, énoncés par la S.D.N. relèvent du même esprit comique que ceux de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Erreur, ce bon M. Maurice Tiesche leur découvre un petit fond revendicateur risquant d'amener l'enfant à reconnaître à la Société des droits envers lui. Attention au risque d'éveiller chez l'enfant des désirs insatisfaits qui en feront un revendicateur, un révolté. MM. Maurice Tiersche, Gilbert Robin, Mme Clara Candiani et Cie auront-ils le courage d'aller une fois pour toutes jusqu'au bout de leur pensée sur la revendication au lieu d'éluder à l'aide de leur sophisme l'iniquité criante de la condition des enfants les plus pauvres. S'il arrive souvent que la revendication de certains « bonheurs » chez des adultes prenne un ton de mièvrerie, il n'y a pas à rougir de réclamer le bonheur de l'enfance. M. Danan a écrit, avec juste raison, que beaucoup d'enfants, parvenus à l'âge adulte, ne manqueront pas de constater que la part de bonheur qui leur fut réservée était un tantinet parcimonieuse. Il y a des taudis, Messieurs, réservés le plus souvent à l'enfance ouvrière. Il y a des enfants qui ont faim dans les foyers de chômeurs. Messieurs les psychologues, enfoncez-vous bien ça dans le test.

LA COUPE DE FRANCE DES VARIETES

TRES sincèrement, chez ces groupes artistiques, il n'y a pas l'originalité, la sève populaire que l'on pourrait espérer. Le plus souvent on s'ingénie à mimer les grands corniauds et les grandes corniaudes du disque et du micro. Cette émission nous donne cependant l'occasion d'écouter des propos très justes d'André Labarthe sur le travail des hommes et Saint-Granier nous fait retrouver le présentateur d'émission peut-être le plus sobre et le plus plaisant qui existe.

L'EDUCATION SANITAIRE

IL y a quelque temps, à table, nous décapsulions une bouteille de lait pasteurisé pour boire. Le lait était tourné.

Il n'y a pas de quoi en faire un roman. Pour une fillette d'un an dont la maman se sert chez le même fournisseur, cela faillit devenir un épilogue. En termes clairs, la gosse faillit crever. Conclusion ? Peut-être pourrait-on faire rayonner de temps en temps l'éducation sanitaire sur la voie lactée et autres Belles Œuvres Françaises.

A. CHANCELLE.

Ondes saintes, Ondes envahissantes

A la radio, le clergé s'est installé comme en terre conquise, confondant l'équilibre de la tolérance avec « l'ête-toi de là que je m'y mette ». Il en résulte, le dimanche matin, un véritable siège en règle et l'ennemi est plus puissant que les murs. Sermons, cantiques, chœurs, toute l'infanterie de la Foi occupe le réduit. Il n'y en a que pour elle. C'est d'autant plus gênant que Dieu est mort et bien mort.

Il est mort ce Dieu cruel, pour lequel tant de sang fut versé, tant d'innocents ont souffert. Il est mort ce Dieu d'airain que les souffrances les plus humbles n'ont jamais mis en état de fatimini. Il est mort ce Dieu sadique infligeant des épreuves imméritées à tant d'êtres à bout de forces. Il est mort ce Dieu flagorneur des égoïstes et des hypocrites. Il est mort ce Dieu impuissant devant l'horreur des gigantesques charniers humains. Il est mort ce Dieu amorphe qui n'a jamais éclairé le quotidien du plus modeste miracle, ce Dieu impassible devant la flétrissure d'un lys à pétales d'ange. Il est mort et bien mort et c'est tant mieux pour lui et pour nous.

Si Dieu existait, sa seule utilité serait d'être un objet d'exécration et de haine sincère et saine. Si tous les ossements des innocents de la Création étaient rassemblés, ils formeraient une montagne plus haute que la tour de Babel. Au sommet de la Montagne des Ossements, les voyageurs retrouveraient la langue de tous les hommes pour l'injurier. Dieu le Responsable mériterait d'être injurié.

Dieu est mort et Satan aussi. C'est d'ailleurs ennuyeux. Que faire des âmes, à qui les vendre ? Il n'y a plus preneur. Satan payait rubis sur corne racontent les légendes. Avec l'argent de Satan on aurait pu offrir du ciel, des forêts, des montagnes à tous les gosses des faubourgs. Dans le quartier de la place Maubert, où rôde le souvenir du martyre d'Etienne Dolet, un typo qui était un chic type, de pauvres bougres auraient au moins quelque chose à vendre pour acheter un casse-croûte ou l'oubli du vin dans un monde pour eux irrémédiablement hostile. D'ailleurs, si Satan existait, ça se saurait, Bidault lui-même serait bien capable de passer un marché avec lui, histoire d'épater Baumgartner, le Gouverneur du Temple

Dieu est mort, mais reste la race des hommes qui se réveille de deux millénaires d'abrutissement. La race des hommes qui se sent un peu suffoquée au contact d'une réalité plus rude, mais plus franche, plus noble. La race des hommes qui prend conscience de vivre peut-être l'aventure la plus étonnante, la plus merveilleuse du Cosmos.

Dieu est mort, mais pour la misère des hommes il n'a jamais existé. Pour la misère des hommes, c'était la mort le grand espoir. A présent l'espoir, c'est la vie, malgré tout, une vie qui se réclame franchement matérielle pour tous. Il y a nos enfants pour lesquels nous ne pouvons nous offrir le luxe ranci au désespoir.

Dieu est mort et nous nous en passerons. D'ailleurs pour ce qu'il valait cet apprenti, cet autodidacte maladroit.

Dieu est mort, vive la vie !

A. C.

Attention !

LE LIBERTAIRE

publiera le 30 juillet

une page spéciale

19 Juillet 1936

Anniversaire de la Révolution Espagnole

MANIFESTE DU COMMUNISME LIBERTAIRE

Il y a longtemps qu'une telle brochure était attendue. Les militants souhaitaient avoir un jour en main une « somme », renfermant en quelques pages l'essentiel de nos conceptions, un résumé à la fois clair et complet de la doctrine du communisme authentique, une plaquette d'un format commode pouvant être mise entre les mains de milliers de sympathisants et permettant au propagandiste de retrouver rapidement les positions-clés à opposer à l'adversaire.

Cette brochure, diffusée largement dans tous les groupes et dans tous les milieux où nous pouvons avoir quelque influence, sera un des instruments du développement de notre Fédération Anarchiste et de la vulgarisation de ses principes.

LA COMMISSION D'EDITIONS.

*

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

MANIFESTE du COMMUNISME LIBERTAIRE

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr.
C.C.P. René LUSTRE, Paris 8032-34

Amis Lecteurs...

Pour vos vacances... du 1er juin au 30 septembre, nous vous offrons une série de livres cédés au prix coûtant. En même temps que vous agrémenterez vos loisirs, vous aiderez votre journal.

1er LOT : 700 francs

J. Maitron. — Paul Delesalle.
J. Graves. — Réformes, Révolution.

2e LOT : 850 francs

D.-O. Evans. — Le Socialisme romantique.
N. Makhno. — La Révolution russe en Ukraine.
M. Collinet. — La Tragédie du Marxisme.

3e LOT : 950 francs

H. Beuve-Méry. — Réflexions politiques (1932-1952)
Engels-Marx. — Correspondance (1867-1883).
» — » (1884-1895).

4e LOT : 550 francs

L. Trotzki. — Pages choisies et expliquées de Marx.
J. Grave. — Réformes, Révolution.
C. Berneri. — Le juif antisémite.

5e LOT : 2.500 francs

P. Mus. — Viet-Nam, sociologie d'une guerre.
P. Devillers. — Histoire du Viet-Nam de 1940 à 1952.
J.-J. Brieux. — La Chine du nationalisme au communisme.

6e LOT : 950 francs

T. Mende. — L'Inde.
V. Serge. — Mémoires d'un révolutionnaire.

7e LOT : 1.000 francs

Henry Poulaille. — Pain de soldat.
» Le Pain quotidien.
G. Glaser. — Secret et Violence.

8e LOT : 450 francs

F. Planche — Kropotkine.
C. Marker. — Regards sur le mouvement ouvrier.
P.-J. Proudhon. — Du principe fédératif.

9e LOT : 1.000 francs

J. Cervione. — La Femme du docteur.
G. Glaser. — Secret et violence.
R. Robban. — Si l'Allemagne avait vaincu.

10e LOT : 500 francs

R. Vailland. — Bon pied, bon œil.
A. Rimbaud. — Un cœur sous une soutane.
M. Audoux. — L'Atelier de Marie-Claire.

11e LOT : 500 francs

C. Abdullah. — Maison d'enfants.
J. Humbert. — En pleine vie.
Dr Laurence. — La Connaissance paranormale.

12e LOT : 1.500 francs

V. Crastie. — André Breton.
A. Memmi. — La Statue de sel.
C. Himes. — La Croisade de Lee Gordon.

13e LOT : 1.200 francs

B. Brecht. — Le Roman de quat'sous.
F. Boyer. — Jeux interdits.
F.-R. Delavalle. — Le Jeu solitaire.

14e LOT : 850 francs

Entretien psychiatriques 1952.
La Méthode des fables en psychanalyse infantile.
La Connaissance paranormale.

15e LOT : 850 francs

Voline. — La Révolution inconnue (1917-1921).
Mohammed Oib. — Algérie, la grande maison.
R. Neumann. — Colin-Maillard.

Commandes à René Lustre, 145, quai de Valmy - Paris-Xe
C.C.P. Paris 8033-34

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

Les cheminots sont victimes de la trahison DES CENTRALES F.O., C.F.T.C. et F.G.A.

VOICI LES PREUVES !

Nous avons reçu d'un camarade de Sotteville-les-Rouen la documentation ci-dessous qui apporte la confirmation flagrante de la trahison des Centrales sus-indiquées. Nous notons dans l'avis au personnel de la S.N.C.F., signé de M. Louis Armand, directeur général, toute la hargne de ce dernier contre les cheminots. Signalons aussi tout son jésuitisme dans les derniers alinéas de son avis. Malgré cela, les cheminots conscients n'avaient pas hésité à cesser le travail, ce qui a motivé la lettre, que nous insérons ci-dessous, avec indication des sanctions.

Les Centrales Jaunes peuvent être fières de leur trahison !

Les cheminots n'ont pas la mémoire courte. — N.D.L.R.

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
REGION DE L'OUEST
MATERIEL ET TRACTION
44, RUE DE ROME, PARIS (8e)
Tél. : LABorde : 48-00 et 90-80

Paris, le 15 juin 1953.

Monsieur X... Auxiliaire
SOTTEVILLE BUDDICOM

Je vous informe que pour sanctionner l'arrêt de travail dont vous vous êtes rendu coupable le 27 mai 1953, il a été décidé, à titre d'avertissement, de vous supprimer, pendant un mois, la gratification mensuelle prévue à l'art. 25.1 du R.P. 21.

Le chef du Service de Matériel et de Traction.
Signé : Illisible.

Après la grève du 27 mai

Voici les faits qui se sont produits aux ateliers de Sotteville-Budicom. Après l'accord stupide de mai 53, signé par les organisations C.F.T.C., F.O. et F.G. agents de conduite ; quant à la Fédération des Cheminots C.G.T., elle s'est abstenue et a refusé de se joindre aux autres organisations et a fait le silence, ne répondant même pas aux communications téléphoniques (selon le délégué C.F.T.C.)

Devant le mécontentement général, nous avons fait une grève de deux heures le 27 mai après-midi. La riposte ne s'est pas fait attendre : demande d'explications que l'on a remise sans la remplir aux délégués qui ont transmis celles-ci au chef d'arrondissement avec une motion expliquant le but de l'arrêt. Ceci au cours d'une réunion après l'heure du travail. Punition pour les cheminots classés, perte du 24e de la prime de fin d'année (600 fr. approximatif). Si l'agent est à l'échelle 4, touche 24.000 francs d'étrennes, il perd donc 1.000 francs. Quant aux auxiliaires, la punition a été plus rapide : le mois de juin qui nous a été payé le 3-7, nous avons eu la gratification horaire qui se monte à 4 fr. 20 de l'heure supprimée. Coût : 911 fr. pour un O.S.P. à 104 fr. de l'heure, et encore c'est que l'on a été sanctionné pour le mois de juin, qui est un mois fort, 217 heures et que l'arrêt du travail s'est produit au mois de mai qui était faible, 186 heures, donc 31 heures de différence, coût, 130 fr. de retenue illégale.

P.P. (Correspondant)

VIVE L'ACTION OUVRIERE

Après le lock-out, Voisin rouvre ses portes

LES usines Voisin avaient lock-outé leur personnel qui refusait une diminution de salaire. Très préventive, la direction avait fait occuper son usine après le départ des ouvriers, par les C.R.S.

Le patronat n'a pas oublié les grèves de juin 36 et, depuis cette date, est toujours sujet aux angoisses de l'occupation des usines par les ouvriers et surtout, comme l'évolution fait chaque jour un pas en avant, de la remise en marche des usines sans son concours.

La majorité du personnel a réintégré l'usine, mais des ouvriers restent sur le pavé. Une très grande vigilance est à recommander au personnel et il doit exiger le réembauchage de tous ceux dont, pour des raisons bien connues, on a fait un choix judicieux. Méfiez-vous aussi de ces délégations auprès du ministre du Travail. Le rôle du patronat et du gouvernement est de brouiller les pistes et de vous faire perdre de vue l'objectif principal.

Travailleurs de chez Voisin, exigez : 1° AUGMENTATION DES SALAIRES COMME LES DEPUTES QUI VIENNENT DE S'OCTROYER 16 % ; 2° réembauchage immédiat de tous vos compagnons.

(Correspondant.)

CHEZ MASSEY-HARRIS Splendide action des ouvriers à propager

LA direction de l'usine croyait pouvoir se permettre tous les actes vis-à-vis des ouvriers et surtout des délégués.

Il lui vint donc en tête de congédier un délégué, le camarade Huygue, appartenant à la C.G.T. Mais elle avait fait ainsi un très mauvais calcul. La réaction ouvrière ne se fit pas attendre. Plus de 500 ouvriers débrayèrent immédiatement, sur les 650 que compte l'usine, et ce, pendant trois quarts d'heure. Ils n'en restèrent pas là et s'offrirent le luxe, au désarroi de la direction et d'une partie des cadres, d'aller chercher le délégué congédié, qui se trouvait à l'extérieur de l'usine, et de le ramener, tous triomphants, à l'atelier où il travaillait. Le travail repris ensuite et l'inspecteur du travail s'efforce de trouver une solution au conflit.

Un bon conseil, Monsieur l'Inspecteur, tenez-vous tranquille. Les ouvriers ont résolu le problème : pas de délégué, pas de travail.

A. D. (Correspondant).

Soutenez les grévistes de chez Fournier

Les ouvriers des Etablissements FOURNIER se sont, ce jour, mis en grève pour faire accepter à leur Direction patronale les revendications ci-dessous désignées :

— 1° 20 francs de l'heure pour les ouvriers au salaire horaire ;
— 2° 15 % sur les travaux effectués aux pièces ;
— 3° Pour améliorer leurs conditions de travail, car la chaleur étant insupportable dans les ateliers, les gaz toxiques dégagés par les appareils à peintures, la fumée des corps en combustion (huile, mazout, etc...).

Le docteur chargé par la Médecine du Travail de veiller aux mesures de sécurité a constaté lui-même les méfaits que causaient un travail effectué dans de telles conditions.

C'est pourquoi, nous lançons un appel à toute la population de CAVAILLON, en toute fraternité, de nous venir en aide afin que nous puissions faire aboutir nos revendications.

Cette aide que vous ne refuserez pas de nous accorder pourra être sous n'importe quelle forme (dons en espèces, en nature ou autres).

Nous comptons sur votre solidarité, votre générosité, car notre lutte est celle de tous les travailleurs.

A l'avance, nous vous en remercions au nom de tout le personnel des Etablissements FOURNIER.

LE SYNDICAT DES METAUX DE CAVAILLON.

La grève chez les distributeurs pharmaceutiques se poursuit

La grève déclenchée il y a deux jours par les employés des répartiteurs de produits pharmaceutiques se poursuit victorieusement. Les grévistes demandent 30 % d'augmentation et l'octroi d'une prime de vacances de 10.000 fr. Lors d'une dernière entrevue, les Chambres patronales ne voulaient accorder qu'une augmentation maximum de 5 %, la délégation du comité de grève refusa énergiquement.

Les employés de ces entreprises se réunissent aujourd'hui mercredi à la Bourse du Travail.

L'ensemble est décidé à poursuivre la lutte jusqu'à satisfaction totale.

Nous leur faisons remarquer que leur demande d'augmentation hiérarchique, encore une fois, avantagera les hauts salaires et non les petits. Il eût été préférable de demander une augmentation fixe basée sur le salaire moyen, ce à quoi beaucoup d'employés sont sensibles.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
Région de l'Ouest

Avis au personnel

A la suite des négociations qui se poursuivaient depuis quelque temps, M. le ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme vient de donner son accord pour qu'une part de productivité soit attribuée aux cheminots, les modalités d'application de cette mesure ont fait l'objet d'un protocole intervenu entre le ministre des Travaux publics, en accord avec la S.N.C.F. et les Organisations syndicales suivantes : Fédération des Syndicats Chrétiens des Cheminots de France et des Territoires d'Outre-mer ; Fédération Syndicaliste F.O. des Travailleurs des Chemins de fer de France et de l'Union Française, Fédération Générale Autonome des Agents de conduite. Ces modalités font aujourd'hui même l'objet des délibérations du Conseil d'administration en vue de leur mise en application qui s'échelonnera sur quatre étapes, les dernières devant avoir lieu en 1955.

Ce protocole comporte notamment :

Une augmentation des primes qui aura lieu dès la première étape et qui sera en moyenne de 10 % sur les primes de rendement de productivité ou de gestion et de 13 % pour les primes de Traction.

Les hiérarchisations en échelon du supplément temporaire et son intégration dans le traitement avec péréquation correspondante des retraites; cette mesure s'échelonnera sur les deux premières étapes.

Enfin l'octroi d'une part de productivité qui augmentera progressivement à chacune des quatre étapes.

L'ensemble des mesures prévues pour la première étape prend effet du 1er février 1953 et entraîne une augmentation de l'ordre de 4 % du salaire total avec minimum d'environ 1.000 francs par mois à la base à Paris.

Un acompte de 5.000 fr. à valoir sur la solde du mois de juin qui tiendra compte de cette augmentation et des rappels y afférents, sera payé uniformément au début du mois de juin à tous les agents à service continu (agents du cadre permanent et auxiliaires utilisés de façon complète depuis le 1er février 1953).

Je précise que l'attribution de cette part de productivité qui apporte à la rémunération des Cheminots une amélioration notable, n'est au terme du protocole, liée en rien au problème général des salaires.

J'ai d'autre part, enregistré avec satisfaction que tenant compte des efforts ainsi accomplis pour satisfaire leurs revendications, celles des organisations syndicales participantes qui avaient initialement donné à leurs adhérents l'ordre de faire grève le 27 mai, ont annulé cet ordre.

Pour le cas où, malgré les avantages obtenus, d'autres Organisations maintiendraient un tel ordre, je crois devoir rappeler au personnel que, si les faits de grève se rapportent à un mouvement régulièrement décidé par une organisation syndicale sur le plan national ne sont pas punissables, les textes en vigueur interdisent toute action ou manœuvre tendant à mettre en cause la sécurité, soit à entraver la liberté du travail.

L'acte de grève n'est licite que s'il se traduit seulement par une abstention de service hors du lieu de travail, en outre, les agents affectés à un emploi intéressant la sécurité doivent avoir donné à leur chef un préavis suffisant, faute de quoi, ils s'exposeraient à être considérés en état d'abandon de poste.

Je reste pour ma part confiant dans la sagesse des Cheminots et dans la compréhension qu'ils auront de leur véritable intérêt.

Le Directeur général,
ARMAND.

Le Libertaire
pendant les vacances ne paraîtra que tous les quinze jours

Prochain numéro sur 4 pages le 30 juillet

Nouvelles Internationales

L'Union Syndicale Israélite décide son affiliation à la C. I. S. L.

Tel-Aviv. — L'Union Syndicale israélienne a, par 109 voix contre 63, décidé son affiliation à la Confédération internationale des syndicats libres.

Les membres de l'extrême-gauche de l'Union syndicale israélienne doivent se réunir afin de décider de leur attitude à la suite de cette décision.

L'U. S. I. a donc opté pour le bloc américain. Pourquoi n'est-elle pas restée neutre ? Les Internationales syndicales F.S.M. et C.I.S.L. sont aux mains des blocs impérialistes. Les ouvriers d'Israël seront demain sacrifiés pour le capitalisme international.

Les délégués des mineurs anglais renoncent à demander une augmentation de salaire

Hastings. — A l'issue d'un débat de deux heures, le Congrès annuel du Syndicat national des mineurs, qui se tient à Hastings, a décidé d'abandonner une résolution réclamant « une augmentation substantielle » des salaires pour les 700.000 membres de la profession.

Les mineurs seront loin d'applaudir leurs délégués. Ils seront obligés de se serrer une fois de plus la ceinture pour le plus grand bien du capitalisme anglais.

La " Pravda " demande une meilleure répartition des marchandises

Moscou. — La *Pravda* a lancé un appel en faveur d'une meilleure distribution des marchandises de consommation et de leur vente au public.

Le journal affirme qu'il existe toujours de sérieuses carences dans la répartition bien que l'augmentation du standard de vie du peuple russe se reflète dans la production accrue des denrées de consommation.

35 ans après la Révolution d'Octobre, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, selon saint Duclos.

A bas la bureaucratie d'Etat !
Vivent les véritables Soviets !

Le P. C. ukrainien reconnaît le bien-fondé des plaintes des consommateurs

Kiev. — Le parti communiste ukrainien a publié un communiqué reconnaissant le bien-fondé des doléances des consommateurs et des usagers, qui se sont plaints de la qualité médiocre des biens de consommation mis à leur disposition.

Dans de nombreuses villes d'Ukraine les transports publics fonctionnent dans des conditions peu satisfaisantes. Dans d'autres l'approvisionnement en eau est déplorable, et les faubourgs de certaines agglomérations ne reçoivent pas d'électricité.

Grève des employés des postes en Israël

Jérusalem. — Cinq mille employés des Postes ont fait grève hier matin pendant deux heures pour protester contre les retards apportés au paiement de leurs salaires.

L'action directe est la meilleure réponse de l'ouvrier au patronat.

Quelles sont loin et fugitives ses belles photos de la construction de la terre promise.

Le pourcentage de la population sous-alimentée du globe est passé de 38,6 0/0 à 59,5 0/0

Genève. — Le président de la 16e session du Conseil Economique et Social des Nations Unies, M. Raymond Scheyven, a donné quelques précisions sur le rapport présenté la semaine dernière par l'Organisation des Nations Unies, pour l'alimentation et l'agriculture.

Selon ce rapport, le pourcentage de la population totale du globe qui est sous-alimentée a passé de 38,6 % avant la guerre a 59,5 % aujourd'hui, et sans fausse honte, M. Scheyven affirme : « Ce n'est un secret pour personne que si d'un côté la richesse s'accroît, il en va de même de la misère ».

Trois millions de grévistes au Japon

Face à un projet gouvernemental qui vise à interdire la grève dans les branches d'activité dites de caractère essentiel, plus de trois millions d'ouvriers japonais ont répondu spontanément en se mettant en grève contre ledit projet.

Les services publics, les grandes industries sont particulièrement atteints, tels que les chemins de fer, l'électricité, les mines, les produits chimiques, les ports et les aciéries.

La grève reste l'arme inaliénable du prolétariat. Les ouvriers japonais viennent de répondre comme il se doit au désir fasciste et totalitaire du gouvernement sous la tutelle américaine.

AMI LECTEUR !

Deviens correspondant du "LIB"

Dans la localité où tu vis, dans l'entreprise où tu travailles, il se produit chaque jour quelque événement, même d'intérêt local ; n'oublie jamais qu'il intéresse la collectivité.

En quelques lignes, en quelques phrases, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ta localité ou dans ton entreprise.

Ami lecteur, avec toi, avec nous, tous ensemble, nous ferons de notre LIBERTAIRE, un journal prolétarien. Tu nous aideras amplement à sa diffusion plus large, à sa pénétration dans les milieux ouvriers.

Ami lecteur, tu nous aideras dans notre lutte quotidienne en devenant CORRESPONDANT DU « LIB ».

P.-S. — *Aucune information ne sera insérée dans les colonnes de notre journal si l'adresse complète du correspondant n'est pas spécifiée sur son envoi. Toutefois, notre correspondant peut utiliser un pseudonyme aux fins d'insertion.*

S'INFORMER POUR MIEUX COMBATTRE

Distribution de tracts ou de bulletins syndicaux

● *Une réponse ministérielle parue au « J.O. » des débats de l'Assemblée Nationale du 3 décembre 1952 précise qu'aucune disposition de la législation du travail ne vise la distribution de tracts ou de bulletins syndicaux, à la sortie des usines. Seule la loi du 16 avril 1946 relative au statut des délégués du personnel permet aux délégués d'afficher des renseignements sur les emplacements réservés aux communications syndicales et aux portes d'entrée des lieux du travail.*

Mise à pied

● *La Cour de cassation a décidé en trois arrêts rendus le 19 et le 26 février 1953 que la mise à pied à titre de sanction était légale, même en l'absence de règlement intérieur ou de convention collective prévoyant une telle sanction.*

La mise à pied constitue en effet une manifestation du pouvoir disciplinaire de l'employeur que celui-ci exerce sous le contrôle de l'autorité judiciaire chargée d'examiner s'il y a lieu, les conditions dans lesquelles a été appliquée cette sanction.

Propagande syndicale à l'intérieur de l'entreprise

● *Au moment où il prend ses repas à la cantine, le salarié ne cesse pas pour autant de demeurer sous le contrôle et l'autorité de son employeur. Celui-ci a légitimement le droit de faire régner l'ordre et la discipline dans le réfectoire et la propagande syndicale à l'intérieur des locaux soumis à cette discipline constitue une faute qui légitime le congédiement lorsque cette propagande a été la cause de troubles dans l'entreprise.*

(Trib. civ. de la Seine, 17 décembre 1952).

Chez les géomètres

MISÈRE DU PROLÉTARIAT EN FAUX COL

ON ignore bien souvent cette profession « dite libérale » qui groupe des clercs de notaire, des nègres d'architecte, des employés géomètres, sans oublier tous ceux versés dans les métiers indépendants. On les ignore d'autant plus que les ouvriers n'ont jamais besoin de leurs services. Quel est, actuellement, l'ouvrier qui peut acquérir une parcelle de terre et la faire délimiter par un géomètre ? Et sur ce terrain bâtir une maison d'après les plans dressés par un architecte, le tout soigneusement enregistré par le notaire ?

Malgré tout, cette profession existe, et comme vous le pensez bien, ce ne sont pas ceux qui exposent leurs titres et leurs diplômes qui font le travail, mais bien ceux que ces messieurs exploitent de leur cabinet.

La principale victime de ce métier est l'employé géomètre (plus communément appelé arpenteur). Nous le rencontrons sur les routes et dans les champs avec son trépied à lunette, son long ruban d'acier et ses bouts de bois peints en rouge et blanc. Ce métier qui semble paisible par rapport à ceux des usines demande un long apprentissage mal rétribué, et de fréquents déplacements en province qui, au début, peuvent plaire, mais à la longue fatiguent.

Un jeune apprenti opérateur, devra, pendant trois ans, faire les plus ingrats travaux de la profession et même ceux en dehors de celle-ci (par exemple: porter les lettres et paquets, briquer la voiture du singe et bêcher parfois son jardin) pour un traitement mensuel de 5.000 francs, et souvent moins. Après ces trois années, ce jeune employé recevra en échange de son travail, s'il est apte ou s'il a passé son C. A. P., le modique salaire horaire de 115 francs dans la région parisienne. Certains employés géomètres étant payés en province au coefficient 7 sur la base de 1939, d'après le syndicat patronal. Souvent arrivé à ce stade d'opérateur, regardant le médiocre avenir qui lui est offert, le jeune employé abandonne la profession.

Devant cet état de choses, un syndicat autonome fut fondé dans la région parisienne en 1950 et s'est étendu spontanément à l'ensemble du territoire, pour mettre un terme à cette honteuse exploitation bourgeoise.

En 1951, le S. N. A. G. obtenait 15 pour cent d'augmentation pour tous après une vigoureuse interpellation d'un de nos camarades libertaires.

La division de la corporation en de nombreux cabinets éparpillés dans toute la France, le nombre restreint d'employés exploités par ceux-ci, les faibles moyens pécuniaires du S. N. A. G. ont souvent mis le syndicat dans de facheuses difficultés ces deux dernières années.

Mais voici trois mois, un nouvel élan était donné, et le 30 juin, après plus de quatre heures de discussion avec les patrons, le S. N. A. G., la C. G. T. et la C. F. T. C., tous unis dans un comité d'entente, arrachaient une augmentation de salaire de 25 % sur le tarif de 1951, applicable immédiatement par les syndicats, ces messieurs se réservant le droit de ne faire paraître ces décisions dans leur feuille de chou qu'au mois de septembre. De plus, les syndicats obtenaient pour les apprentis l'interdiction des travaux autres que ceux de la profession.

Quelques patrons parisiens, au courant de ce nouveau mouvement ouvrier et voulant le briser dès maintenant, emploient les méthodes du paternalisme, très cher à notre patronat, en devançant les aspirations ouvrières. Le personnel de certains cabinets parisiens s'est vu octroyer à la veille des vacances trois semaines de conge payé, sur la base de 48 heures.

Mais la classe ouvrière ne se laissera pas prendre à de telles largesses patronales dans un but démagogique et, en septembre, reprendra avec plus d'allant la suite de ses revendications pour obtenir au plus tôt la convention collective à son avantage.

Il est certain que dans ces luttes contre les patrons, nombre d'employés prendront conscience de leur état de salarié et viendront rejoindre leurs frères ouvriers de l'usine et de la terre dans la grande union révolutionnaire, parmi nos camarades libertaires.

HENRI (Correspondant).

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e
F. ROCHON, imprimeur.